

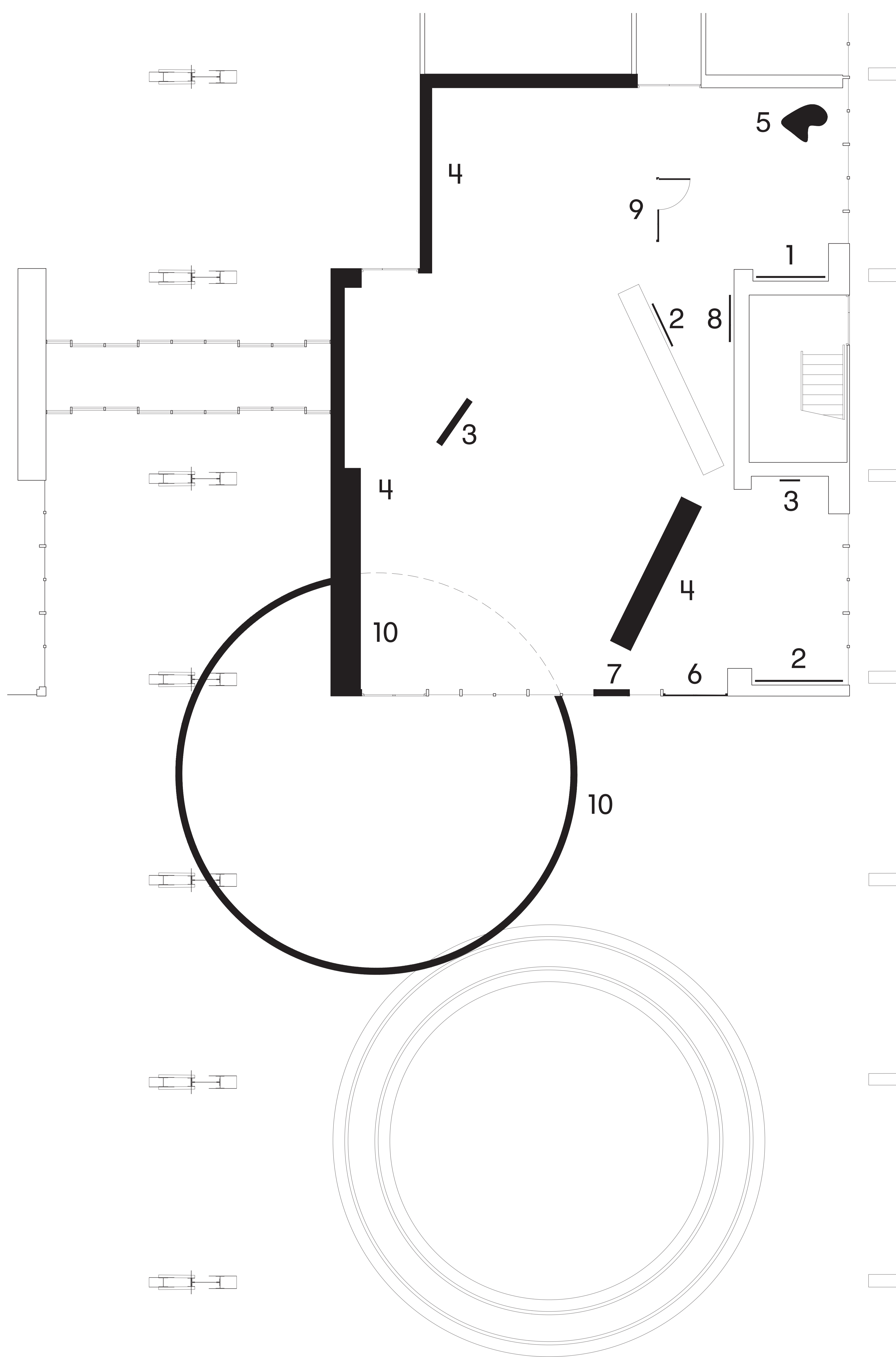
# Le déménagement, hypothèse du récit

## Olivier Nottellet et Pierre-Yves Arcile

EXPOSITION VISIBLE DEPUIS LES VITRINES  
DE LA GALERIE OPEN SCHOOL  
DU 2 JUILLET  
AU 18 SEPTEMBRE 2022  
DU LUNDI AU DIMANCHE  
DE 10H À 19H

Île de Nantes  
Campus de l'art  
Parcours Inter-Écoles

Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire  
Le Voyage à Nantes



- 1 – Éléonore de Bussy  
2 – Léa Erlandes  
3 – Maria Camila Garzón Z.  
4 – Léo Moisy et Bérénice Nouvel  
5 – Alice Monneret  
6 – Eva Pechová  
7 – Agathe Perrault  
8 – Emma Prevost  
9 – Amandine Rousseau  
10 – Olivier Nottellet

### Le déménagement, hypothèse du récit

Cette exposition est le fruit d'une réflexion et d'une expérimentation sur le statut du parvis des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire récemment installée sur l'Île de Nantes. Entre espace accessible à tous-tes et espace dédié aux événements quotidiens de l'école, ce parvis cristallise les enjeux d'une nouvelle ère impliquant des pratiques renouvelées de l'enseignement artistique et de son rapport à la ville.

Sur invitation de Pierre-Yves Arcile, architecte et chercheur en doctorat à l'École des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire et à Nantes Université, Olivier Nottellet, artiste, a tout de suite identifié un élément structurant des usages quotidiens de ce parvis, une table ronde en bois avec une assise incorporée répondant à l'échelle monumentale de l'ancien bâtiment rénové. Cette table-lieu, pensée par le collectif Fichtre, a immédiatement enthousiasmé Olivier Nottellet et l'a amené à proposer un dialogue à la situation que propose cet objet démesuré, une idée de rencontre, une géométrie politique primaire.

C'est donc un dispositif à plusieurs entrées qu'ils ont tenté de mettre en place.

En premier lieu, un cylindre de parpaings monumental vient s'installer sur la tangente de la table ronde du parvis. Il vient perturber l'entrée de l'école pour reconsidérer les déplacements qui s'y opèrent, les rencontres qui s'y jouent et ainsi envisager, peut-être, de nouvelles hypothèses.

Peint sur la moitié haute avec la couleur jaune qu'Olivier Nottellet utilise habituellement dans son travail, ce cylindre est un anti-objet de communication, il dit la construction et le possible mais

en confie la résolution aux visiteur-euses intrigués par sa forme hermétique. Pas totalement fermé tout de même puisqu'un œilleton discret réserve la surprise d'une découverte en son sein, de l'énigme qui prévaut à toute construction.

Le cylindre vient s'encaster au bâtiment par la galerie de l'école qu'il pénètre de sa part manquante. L'occasion d'une deuxième entrée dans le projet.

Olivier Nottellet et Pierre-Yves Arcile ont proposé à dix étudiant-es de l'école de prendre part aux hypothèses de ce récit sur des thématiques chères à l'artiste : le déplacement et l'éphémère qui se réalisent dans l'acte de déménager.

Plusieurs mois de travail avec ces étudiant-es ont aboutis à des interventions qui tentent de questionner ce déplacement volontaire ou forcé qui, sous les aspects d'un événement relativement normé, cache souvent des gouffres de remises en cause, des inquiétudes enrobées des joies de l'allant.

Élément récurrent du parcours d'un-e étudiant-e de l'enseignement supérieur, le déménagement se rapporte au changement de lieu de vie, au déracinement, mais aussi à la découverte de nouvelles perspectives et à la possibilité de nouvelles rencontres.

Un déménagement est un moment singulier. De différentes façons, nous l'avons tous vécu. Il est probablement cette conjonction de temps et d'espace qui impose le changement.

Déployons l'idée que le déménagement est une forme de temps présent absolu où, dans le même temps et dans le même espace, il y a du passé qu'on réagence dans la perspective d'un futur fantasmé.

Ces propositions s'organisent dans un lieu vitré que nous ne pourrions pas pénétrer, laissant aux visiteur-euses l'unique possibilité de découvrir ces moments choisis à travers la vitre, comme maintenus à distance, spectateur-trices éloignés des mouvements de fond qui jalonnent nos parcours.

Comme ces camions qui emportent sous nos yeux nos vies épaquetées vers des destinations, des êtres, des lieux que nous ne connaissons pas encore.

De ce sujet – le déménagement, et de ce support – le cylindre, Olivier Nottellet, Pierre-Yves Arcile et les étudiant-es proposent alors une réflexion commune sur les dualités qui les animent, ces lieux et ces moments d'émergence de la forme poétique. Entre un avant et un après (le déménagement), entre un espace public et un lieu d'enseignement de l'art (le parvis), entre le lieu du dehors et le lieu de l'exhibition (la galerie), entre la création d'un monde et l'habitation du monde (le workshop), ce sont autant d'entre-deux qui paraissent refléter la liberté et la nécessité de l'enseignement de l'art dans notre société contemporaine.

La mécanique est en place : une roue de parpaings énigmatique qui vient s'entraîner à la table ronde des rencontres, des discussions, nécessaires à toute hypothèse, le tout sur un parvis qui recalculé ses axes de direction, tout en s'arrimant à la galerie de l'école, sa vitrine, où ses étudiant-es proposent à l'infini l'hypothèse d'être ailleurs, différents.

Olivier Nottellet et Pierre-Yves Arcile

#### 1 – Éléonore de Bussy

**Narthex**, 2022  
Impression photographique, jet d'encre pigmentaire, 160 x 240 cm.

« Un déménagement est une situation transitoire, un palimpseste. Les cartons sont comme le décor démonté du théâtre intérieur d'un individu. Étymologiquement, le narthex suggère l'idée de seuil, de franchissement. Vivre un déménagement, c'est être au narthex de notre vie. J'ai emporté avec moi cette porte de salle de bain, lieu de l'intime, portant aussi un miroir, porteur de mémoire. Retranscrire ce lieu dans l'espace de la galerie, c'est recréer un espace. Confronter la technique de révélation de la trace photographique avec mon propre souvenir. Il s'agissait de révéler les couches du temps, faire parler les reflets, prendre la mémoire comme matériau. »

#### 2 – Léa Erlandes

**Sans titre**, 2022  
Miroirs, 305 x 272 cm et 120 x 80 cm.

« Cette condition semi-closée de l'exposition, fermée de l'intérieur, mais ouverte sur l'extérieur, m'a amené à repenser l'espace dans son entièreté en prenant en compte les pièces proposées et l'architecture. Le miroir, qui a été un luxe pendant plusieurs siècles est aujourd'hui un mobilier quotidien indispensable dont ses qualités jouent un rôle très fort dans notre société contemporaine. Ici, le miroir, objet puissamment symbolique, se voit remis en jeu pour devenir un déplacement, proposé comme porteur d'hypothèse de récits. »

#### 3 – Maria Camila Garzón Z.

**Court-circuit**, 2022  
Installation lumineuse, 148 x 41 cm.  
Impression photographique, jet d'encre pigmentaire, 60 x 80 cm.

« J'habite deux vies qui se superposent, se mélangent et deviennent des vies mutantes. Les deux villes où j'ai vécu longtemps se métamorphosent en une ville incompréhensible, chacune se loge dans l'autre et tout ce qu'elles contiennent s'arrange dans une cohabitation parfois chaotique. Il n'y a pas de lien tangible entre la ville autrefois habitée et celle où je me trouve, sauf la pluie. »

#### 4 – Léo Moisy et Bérénice Nouvel

**Revoir ses contours**, 2022  
Peinture murale, acrylique, 300 x 2000 cm.  
Cimaise percée

« Quand on cesse d'être amoureux-se, le cœur n'explose pas en miettes, mais revêt ses contours, les invente autrement. Dans tout changement de situation, ce sont des mouvements perpétuels, des fixations puis des rebonds. Jamais de rupture brutale. Dans cette peinture se mêlent et s'entremêlent les cœurs, les ronds et les mi-cœur-mi-ronds. Elle investit les murs, s'y déplace et s'en moque. Elle peut faire des raccourcis, battre dans les angles et même ouvrir les murs. »

#### 5 – Alice Monneret

**Réminiscence**, 2022  
Techniques mixtes, dimensions variables

« Lorsqu'on déménage, on laisse derrière nous quantité d'objets qui ont été importants. Ce sont parfois des talismans, qu'on accumule afin de se remémorer la personne que l'on a été autrefois. Un jour, la raison l'emporte et on finit par abandonner nos grigris. Ils seront pour certains, tout de même gravés dans notre mémoire à jamais. C'est le lieu imaginaire de cette mémoire que je cherche à matérialiser avec mon installation. Les souvenirs se mélangent, les sensations des lieux passés fusionnent pour créer de nouveaux objets, de nouvelles formes, en mutation. »

#### 6 – Eva Pechová

**Récit commun**, 2022  
Installation sonore, 8 min.

« Quand on déménage, quand on a déménagé, pourrait être au commencement de ce récit à la fois personnel et commun, collectif. Des différents témoignages et histoires se reflètent, et se superposent pour devenir une fiction nouvelle, universelle. Il n'y a qu'une seule voix qui parle pour tout le monde, qui s'approprie le vécu de chacun, et sème donc le trouble sur la multitude des « je » présents dans ce seul récit. Rythmé par les silences, chaque fragment se finit par une ellipse pour ensuite reprendre le même/l'autre récit. »

#### 7 – Agathe Perrault

**Murmures de chambres**, 2022  
Vidéo, 18 min.

« La vidéo propose une déambulation dans un espace vidé. Les trajectoires de la caméra se concentrent sur l'entremêlement de deux chambres. L'œil qui trouve sa gravité depuis l'abdomen, épouse les plans de la maison par ses murs. La circulation de l'image fait part d'un lieu clos sur lui-même, d'une mémoire qui se cloisonne, d'une histoire qui se conclut. Un corps qui témoigne de sa présence, rapporte son affection par un rituel d'abandon, une épreuve de contact. Cette progression pariétale est une marche qui revendique son poids, les temps silencieux de sa cadence. »

#### 8 – Emma Prevost

**Ghost**, 2022  
Huile sur toile, 160 x 110 cm.

« Ghost : une apparition furtive au détour d'un reflet. C'est la présence humaine qu'on recouvre d'un drap blanc comme on couvrirait les meubles abandonnés avec sa demeure en attendant une incamation prochaine. Mais elle, habitera les murs après notre passage, et celui de ceux à venir. »

#### 9 – Amandine Rousseau

**Le déménagement d'une fenêtre**, 2022  
Composition, fenêtre PVC, 115 x 100 cm.  
Vidéo, 10 min.

« À la lisière entre le conceptuel, l'absurde, l'onomatopéique et le poétique, j'ai voulu donner à voir le simple déménagement d'une fenêtre depuis un appartement jusqu'à la galerie. L'élément architectural comme un meuble quelconque. »